

Il y a trois jours à peine nous nous trouvions tous bien douloureusement réunis autour du cercueil d'Adolphe Adam, artistes, littérateurs, fonctionnaires, hommes du monde, amis; et il n'était pas un de nous qui n'eût à raconter quelque-une de ces choses si simples en elles-mêmes et devenues trop à coup si étranges par l'interposition soudaine de la mort. Le vendredi 2 mai Adolphe Adam était allé dans la matinée chez ses éditeurs; il y avait traité de ses affaires, parlé de ses projets avec sa présence d'esprit et son activité ordinaires; il était plein de vie, hélas! et d'illusions. Après dîner, il partagea sa soirée entre deux théâtres, le Théâtre-Lyrique et l'Opéra, où plusieurs d'entre nous lui avaient serré la main. Rentré chez lui, il s'endormit pour ne plus se réveiller, à côté de cette page de musique humide encore qui avait reçu sa dernière pensée restée inachevée. Et nous qui chaque jour pouvions nous attendre à rendre compte d'un nouvel ouvrage du fécond compositeur, nous voilà tout à coup obligé de recueillir à la hâte quelques dates et quelques notes pour en composer sa nécrologie.

Le père d'Adolphe Adam, Louis Adam, né à Miettersholtz, en Alsace, en 1759, et qui fut pendant quarante-quatre ans professeur de piano au Conservatoire de Paris, par un contraste bien triste aujourd'hui, prolongea son existence jusqu'à près de quatre-vingt-dix ans. Adolphe Adam naquit à Paris, le 24 juillet 1802. Il fut mis d'abord entre les mains d'une M<sup>me</sup> Duhan, inventeur d'une méthode de solfège au moyen de cartes, puis à l'âge de sept ans, il entra dans la pension de M. Hix, de laquelle sont sortis trois autres compositeurs: Hérold, MM. Chelard et de Fontmichel. En 1814, il passa dans la pension de M. Gersin, père de M<sup>me</sup> Benimori, à Belleville, où il se rencontra avec M. C. Gide et Salvador Cherubini, fils de l'illustre compositeur. Durant son séjour à Belleville, Adolphe se prit de passion pour l'orgue. Voici à quelle occasion. On exécuta à Belleville une messe de Cherubini pour la cérémonie de la première communion. Adam, le père, y tenait l'orgue; mais dans l'intervalle de la messe aux vêpres, le jeune Adolphe s'étant adroitement ménagé des intelligences avec le souffleur, trouva le moyen de s'esquiver durant les vêpres, en sorte qu'après avoir communié le matin, il vint bravement s'installer à l'orgue le soir. Cette infraction à la règle lui attira des reproches; cependant, grâce à l'entremise de son ami le souffleur, il parvint à la renouveler, si bien qu'il remplaça souvent l'organiste en titre, honorable quinquaiïier de la rue du Pont-aux-Choux, qui ne demandait pas mieux que d'avoir des congés. De Belleville, Adolphe Adam passa au collège Bourbon, dont il suivit les cours en même temps qu'un cours d'harmonie d'un professeur, M. Widerker. Vers cette époque, Adolphe Adam se lia intimement avec Hérold, élève de prédilection d'Adam père pour le piano, et de plus son filleul, et c'est à cette liaison avec l'auteur du *Pré aux Clercs* qu'Adolphe Adam aimait à rapporter le développement de son goût musical. Etant entré à la classe d'orgue de M. Benoît, professeur au Conservatoire, il put se faire accepter en qualité de commis par un vieil organiste nommé Baron, qui tenait à la fois les orgues de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, de Saint-Etienne-du-Mont et de Saint-Louis-d'Antin. Un jour, à l'offertoire, Adolphe se hasarda à jouer la fugue en *fa* de Haendel [Handel]. Le bonhomme Baron n'avait pas accoutumé ses auditeurs à un pareil style, aussi grand scandale! M. le curé de la paroisse tança

vertement, l'imprudent commis. «Il vient, s'écriait-il, nous jouer de la musique de l'Ancien-Testament!» Ce curé était apparemment de la même école que M. le curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, M. l'abbé Legrand; je le nomme en toutes lettres, car c'est un homme fort respectable d'ailleurs, mais qui dans son antipathie pour la musique de l'Ancien-Testament, a cru devoir «remercier» (je parle poliment) son organiste, le seul vrai organiste français que nous avons jamais eu, à savoir l'habile, le savant, le vénérable M. Boëly, le digne successeur de J. Sébastien et d'Emmanuel Bach, de Haendel [Handel], de Couperin, qui compose lui-même d'admirables pièces, et qui jadis succéda au dernier des Couperin à la paroisse de Saint-Gervais. Apparemment M. l'abbé Legrand trouve que le genre cabalette et polka est le seul qui convienne à l'orgue et à l'église; ce genre est pour lui «la musique du Nouveau-Testament.» Mais revenons à Adam. En 1822, il entra au Conservatoire dans la classe de composition de Boïeldieu qui venait d'être formée; il s'y trouva avec MM. Th. Labarre, Claudel et Tariot. Deux ans après il obtint une mention honorable à l'Institut. En 1825, il remporta le second grand prix. Peu de temps après, voyageant en Suisse, le jeune compositeur y rencontre M. Scribe, qui lui parle d'un projet de vaudeville sur l'Helvétie. Adam lui demande de lui laisser écrire les airs de cette pièce intitulée la *Batelière de Brientz*, et qui fut jouée au Gymnase. Ce fut là son premier essai de musique lyrique. Plusieurs pièces jouées sur les théâtres du Gymnase et des Nouveautés, de 1825 à 1829, *Valentine* ou *la Chute des feuilles*, *le Hussard de Felsheim*, *Caleb*, etc., contiennent des morceaux de diverses formes et jusqu'à des finales au moyen desquels Adam s'exerçait dans l'art de la disposition des voix, de l'orchestration et dans la connaissance de la scène.

Avant de passer à l'énumération des nombreux ouvrages d'Adam, citons une anecdote qui se rattache à *la Dame blanche*, de Boïeldieu, dont Adam fut l'élève de prédilection. On était à la veille de la répétition générale de ce charmant opéra, et Boïeldieu, pressé par le temps, n'avait pu songer encore à son ouverture. Il en fallait une pourtant, et Boïeldieu, fatigué, exténué par le travail des répétitions, ne savait où donner de la tête. Néanmoins, comme les deux compagnons de l'ours, le musicien s'était offert de livrer la partition de la symphonie dès le lendemain à six heures du matin, heure à laquelle le copiste devait se rendre chez lui pour la prendre et se mettre en besogne.

Boïeldieu prend avec lui ses deux élèves, Adam et Labarre, les mène dîner chez lui, après quoi ils se partagent la besogne. Boïeldieu se charge de *l'andante*, Labarre du commencement de *l'allegro* qu'il tira d'un air anglais, car c'était Labarre lui-même qui avait fourni au compositeur les airs écossais qui font partie de cette partition; Adam eut l'idée de la *cabalette* empruntée au trio vocal et du *crescendo*. L'ouverture est terminée pendant la nuit; mais le lendemain, lorsque l'orchestre se met en devoir de la jouer, d'horribles dissonances viennent épouvanter et l'auteur et les exécutans. Adam, par inadvertance, avait écrit les parties de cor dans un ton différent du ton voulu, sans compter d'autres distractions de copie. Bref, les fautes furent corrigées. Boïeldieu disant: *Adam écrivit sous ma dictée, je dormais, il dormait; ce n'est pas sa faute*. Adam répondait: *Point du tout, je dormais seul, c'est ma faute, ma très grande faute*. Lutte de courtoisie et

de générosité. L'ouverture enfin fut jouée et obtint le plus grand succès. Néanmoins Boiëldieu ne pouvait admettre qu'un morceau ainsi improvisé à trois personnes pût avoir quelque valeur; il voulut le refaire, mais peu à peu, voyant qu'on s'y était habitué, il s'y habitua.

Le premier ouvrage d'Adolphe Adam date de 1829, *Adam et Catherine*, un acte, à l'Opéra-Comique; il eut près de cent représentations, et fut joué, avec *la Fiancée* de M. Auber, pour la clôture de l'ancienne salle Feydeau. Les suivans sont: *Danilhova*, trois actes, 1830; *la Chatte blanche*, pantomime anglaise, en collaboration avec M. Gide, jouée le 26 juillet 1830, veille de la révolution de Juillet; *Trois jours en une heure*, pour le lendemain de Juillet, aux Nouveautés, en collaboration avec Romagnési; *Joséphine, ou le retour de Wagram*, un acte, à l'Opéra-Comique, même année; *le Morceau d'ensemble*, un acte, à l'Opéra-Comique, 1831; *Casimir*, un acte, aux Nouveautés; *le Grand prix*, trois actes, à l'Opéra-Comique. En 1832, ce théâtre ayant fermé, Adolphe Adam se rendit à Londres, où il donna *Sa première Campagne (His first Campaign)*, en deux actes, grand succès, et *le Diamant noir (the dark Diamond)*, qui tomba. Ces deux ouvrages furent représentés à Covent-Garden, sous la direction de Laporte. En 1833, le King's théâtre joua le ballet en trois actes intitulé *Faust*. De retour à Paris, Adam donna le *Proscrit*, trois actes; en 1834, *une Bonne fortune*, fait en cinq jours pour Chollet, et qui fut représenté plus de cent fois; *le Chalet*, un des plus grands succès de l'auteur, un acte, pour les débuts d'Inchindi; en 1835, *la Marquise*, un acte; *Micheline*, un acte; en 1836, *la Fille du Danube*, ballet en deux actes, pour le grand Opéra; *le Postillon de Longjumeau*, autre grand succès; en 1837, *les Mohicans*, ballet en deux actes; *le Fidèle Berger*, trois actes, à l'Opéra-Comique; en 1838, *le Brasseur de Preston*, trois actes; en 1839, *Rigine*, deux actes, et *la Reine d'un jour*, trois actes, pour les débuts de Masset; en 1839, Adam part pour la Russie; il donna l'année suivante à Saint-Pétersbourg *l'Ecucumeur de mer*, ballet en deux actes, pour M<sup>lle</sup> Taglioni; en même temps il écrit ses *Lettres sur l'état de la musique en Russie*; en mars 1840, il s'arrête à Berlin; le roi, à qui il avait dédié *le Postillon de Longjumeau*, lui demande un intermède qui devient un opéra en deux actes, *les Hamadryades (die Hamadriaden)*, qui fut composé, copié, répété et joué en deux mois. Adam ignorant l'allemand, on était obligé de lui traduire la pièce en français pour la retraduire ensuite en allemand. De retour à Paris, il y donne *la Rose de Péronne*, trois actes, le dernier ouvrage que chanta M<sup>me</sup> Damoreau; en 1841, le joli ballet de *Giselle, la Main de fer*, trois actes; *la Jolie fille de Gand*, ballet en deux actes, 1842, et *le Roi d'Yvetot*; en 1843, *Lambert Simnel*, opéra de Monpou, resté inachevé; en 1844, *Cagliostro*, trois actes, pour la rentrée de Chollet à l'Opéra-Comique.

Adolphe Adam a donné successivement, à des dates plus ou moins éloignées, *le Farfadet*, un acte; *la Giralda*, trois actes; *la Poupée de Nuremberg*, un acte; *le Sourde*, trois actes; *le Toréador*, deux actes, et tout récemment *le Houssard de Berchini*, deux actes, pour l'Opéra-Comique; – *le Bijou perdu*, trois actes; *le Roi des halles, Si j'étais Roi, A Clichy*, un acte; et enfin *Mam'selle Geneviève*, deux actes, pour le Théâtre Lyrique; *Richard en Palestine*, trois actes, pour l'Opéra, ainsi que le ballet du *Corsaire*, en trois actes; – ajoutons *la Faridondaine*, drame lyrique, à la Porte-Saint-Martin, et son dernier ouvrage, *les Pantins de Violette*, pour les Bouffes-Parisiens. Nous

mentionnerons pour mémoire les arrangements de *Richard-Cœur-de-Lion*, de Grétry, et du *Déserteur*, de Monsigny. En outre, Adolphe Adam a publié une foule innombrable d'airs variés, de fantaisies pour piano sur les thèmes des opéras les plus en vogue, des cantates, des marches militaires et funèbres, une messe de Sainte Cécile, un recueil d'airs religieux sous le titre de *Mois de Marie*. Bien que le style de ces faciles cantilènes nous paraisse peu en rapport avec leur destination, toujours est-il que nous féliciterions MM. les curés de ne pas composer d'autres élémens le programme de leurs concerts du mois de mai.

Ce fut en 1844 que l'Académie des Beaux-Arts appela Adolphe Adam à remplacer le célèbre Berton. En 1849, il fut nommé professeur de composition au Conservatoire de Musique. Il était officier de l'Ordre de la Légion-d'Honneur. Adolphe Adam était un écrivain et un critique distingué; ses articles, toujours pleins de bienveillance pour ses confrères qu'il avait à juger, étaient pleins d'encouragemens pour les essais des jeunes gens. Sil avait à exprimer une opinion sévère, il le faisait avec franchise, mais avec loyauté et mesure, de manière à rester l'ami de l'écrivain ou du musicien dont il s'était fait un instant l'adversaire. Adolphe Adam a beaucoup travaillé, pas assez pour sa fortune dérangée par l'insuccès d'entreprises honorables, trop peut-être pour sa réputation. Il a donné de nos jours l'exemple d'une fécondité qui semblait être le propre de certains compositeurs italiens.

Sans nombreux ouvrages sont, comme le dit M. Halévy, «populaires dans toutes les langues, naturalisés sur tous les théâtres.» Sa musique s'adresse à toutes les intelligences; elle est aisée, brillante, correcte et châtiée; son orchestre est toujours clair et intéressant. Adam avait l'entente de la scène lyrique; la musique de ses ballets surtout est très élégante et très soignée. On aurait désiré parfois plus distinction, d'originalité et de sentiment de l'idéal.

Si je ne me trompe, A. Adam a dû laisser dans ses papiers des documens intéressans relatifs aux artistes, aux musiciens contemporains, à l'art de son époque. Voici sur quoi j'appuie cette conjecture: Il y a quelques années, ayant été une fois entre autres amené chez lui pour lui demander quelques détails personnels que je voulais faire entrer dans une notice biographique destinée au *Dictionnaire de la Conversation*, il me raconta quelques anecdotes de théâtre fort piquantes.

De pareils détails, lui dis-je, ne peuvent être oubliés aujourd'hui; mais dans dix ans, dans vingt ans, ce sera de l'histoire, et malheureusement cela sera perdu.

— O! mais je compte bien rédiger mes Mémoires.

— Vos Mémoires? repondis-je. Les Mémoires qu'on rédige ne sont jamais sincères. Et d'ailleurs nous ne les rédigeons pas; nous en avons toujours le projet: l'on n'exécute pas ses projets. Faites une chose plus simple: ne vous couchez jamais sans avoir pris la plume et sans avoir écrit en un quart d'heure ou une demi-heure ce que vous avez fait, vu et

entendu dans la journée. Au bout de quinze ou vingt ans, vous aurez des Mémoires tout faits; rien ne sera plus vrai, plus amusant, plus curieux et plus instructif.

— Vous avez raison, me dit-il. Eh bien! je le ferai, je vous le promets.

A quelque temps de là je rencontraï Adam.

— Eh bien! me dit-il, j'ai suivi votre avis: je fais chaque soir le procès-verbal de ma journée, et depuis lors il m'a plusieurs fois répété la même chose.

Les obsèques d'Adolphe Adam ont eu lieu à l'église de Notre-Dame-de-Lorette, sa paroisse, au milieu d'un concours innombrable, où l'on comptait toutes les notabilités de la littérature et des arts. Plusieurs centaines de personnes n'ayant pu pénétrer dans l'église, ont stationné pendant la cérémonie sur la place et dans les rues adjacentes. Les chœurs et l'orchestre ont exécuté, sous la direction de M. Tilmant, un *Kyrie*, un *O salutaris* et deux marches funèbres du défunt, la marche funèbre de Beethoven, le *Lacrymosa* de Mozart. Parmi les assistans, nul qui ne fût frappé d'une mort si prompte, d'une carrière sitôt interrompue; nul qui n'eût à dire quelque parole touchante sur cet artiste si populaire, si universellement regretté de ceux même qui, tout en cultivant le même art que lui, l'ont néanmoins envisagé à un autre point de vue.

[*Journal des Débats*, samedi 17 mai 1856, p. 3.]

— *Erratum*. Il s'est glissé quelques fautes d'impression dans l'article nécrologique sur Adolphe Adam du 14 mai; nous corrigeons les plus importantes. Au milieu du deuxième alinéa de la deuxième colonne, lisez ainsi: *S'il avait à exprimer une opinion sévère, il le faisait avec franchise et loyauté, mais avec mesure*. Même colonne, cinquième alinéa: *De pareils détails ne peuvent être oubliés, corrigez: publiés*. Six lignes plus bas, au lieu de: *Et d'ailleurs nous ne les rédigez pas, nous en aurons toujours le projet, l'on n'exécute pas les projets*, lisez: *vous en aurez toujours le projet, et l'on n'exécute pas ses projets*, lisez: *Et d'ailleurs vous ne les rédigez pas; vous en aurez toujours le projet, et l'on n'exécute pas ses projets*.

Nous avons dit dans cette notice nécrologique sur Adolphe Adam, et sur le témoignage de plusieurs journaux et ouvrages sur la musique, comme aussi sur l'autorité de plusieurs artistes et ecclésiastiques, que M. Boély, ancien organiste de Saint-Germain-l'Auxerrois, avait été obligé de résigner ses fonctions à la demande de M. l'abbé Legrand, curé de cette paroisse. D'après les renseignemens que nous avons sous les yeux et qui nous sont transmis par M. le curé lui-même, nous apprenons que M. Boély a donné librement sa démission, Il nous en coûte d'autant moins de faire cette rectification, que notre erreur était parfaitement involontaire, et que, loin d'avoir à blâmer M. le curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, nous avons plutôt à le féliciter sur son goût musical. J. D'ORTIGUE

*JOURNAL DES DÉBATS*, 14 mai 1856, p. 2.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	mercredi
Calendar Date:	17 MAI 1856
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	3
Title of Article:	ADOLPHE ADAM
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None